

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/03/28/l-amerique-du-sud-l-amerique-centrale-et-les-caraibes-durement-touchees-par-la-dengue_6224717_3244.html

L'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et les Caraïbes durement touchées par la dengue

La région a enregistré en seulement trois mois plus de 3,5 millions de cas de la maladie transmise par un moustique. La maladie se propage dans des zones où elle n'avait pas été identifiée jusqu'alors.

Julien Lemaigen – 28 mars 2024

Il y a de fortes chances pour que l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et les Caraïbes subissent en 2024 leur « pire » épidémie de dengue. C'est ce qu'a déclaré, jeudi 28 mars, Jarbas Barbosa, le directeur de l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), branche régionale de l'Organisation mondiale de la santé, lors d'une conférence de presse. A la date du mardi 26 mars, plus de 3,5 millions de cas avaient été recensés dans la région. C'est trois fois plus que pour la même période de 2023, année au cours de laquelle 4,5 millions de cas avaient été enregistrés au total.

La dengue est une arbovirose, c'est-à-dire une maladie provoquée par un arbovirus transmis par un moustique. Elle se signale par une forte fièvre, souvent associée à des nausées, des maux de tête et des vomissements. Dans de rares cas, elle évolue vers des formes sévères potentiellement létales. Cette année, la dengue a déjà fait plus de mille morts dans le périmètre de l'OPS. En 2023, le taux de mortalité s'était établi à 51 décès pour 100 000 cas, [selon le tableau de bord de l'agence](#).

Si l'augmentation est constatée dans tous les pays couverts par l'OPS, le Brésil, le Paraguay et l'Argentine concentrent 92 % des cas et 87 % des décès. M. Barbosa souligne que la tendance à la hausse est déjà remarquable dans des pays où les vagues de dengue sont attendues plutôt au second semestre, comme la Barbade, le Costa Rica ou le Mexique. De plus, la dengue circule dans des endroits où elle n'avait pas été identifiée jusqu'alors, notamment dans des régions d'Uruguay. Ainsi, « certains pays pourraient ne pas être prêts à faire face à une hausse des contagions ».

Facteurs environnementaux et « sociaux »

Dans les Caraïbes ont été enregistrés plus de 25 000 cas en trois mois, a précisé Rhonda Sealey-Thomas, directrice adjointe de l'OPS. Concernant les Antilles françaises, le dernier bulletin de Santé publique France fait état d'une légère décline avec, pour la semaine du 4 au 10 mars, 180 cas évocateurs de la dengue en Guadeloupe et 320 en Martinique contre respectivement 240 et 370 la semaine précédente. Il n'en demeure pas moins que, considérée sur plusieurs mois, l'épidémie connaît en Martinique une « progression inquiétante », selon l'agence régionale de santé. La Guyane, quant à elle, a enregistré 535 cas confirmés, du 4 au 10 mars, contre 690 la semaine précédente.

Aux yeux du directeur de l'OPS, des facteurs environnementaux peuvent expliquer la recrudescence de la dengue, comme l'augmentation des températures et de la fréquence des vagues de chaleur, les

sécheresses qui conduisent les populations à stocker de l'eau dans des réservoirs, où le moustique vecteur – *Aedes aegypti* – aime s'installer, ou les tempêtes.

Le directeur cite aussi des « *facteurs sociaux* » tels que la croissance démographique, l'urbanisation non planifiée, les mauvaises conditions de logement et de fourniture d'eau ainsi que l'élimination inadéquate des déchets. « *Toutes les grandes villes de la région sont à risque* », selon M. Barbosa, qui rappelle que le principal moyen de prévention consiste à éliminer les gîtes de moustiques – la destruction des rétentions d'eau entre dans ce cadre.

Un vaccin en cours de développement

Plusieurs pays, dont le Brésil et l'Argentine, ont lancé des campagnes de vaccination avec le vaccin Qdenga du laboratoire japonais Takeda. Il n'est pas simple d'élaborer un vaccin efficace contre les quatre sérotypes du virus, génétiquement très différents. D'après un avis du comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires français, rendu en avril 2023, le Qdenga présente ainsi une efficacité de 49 % à 95 % en fonction des sérotypes.

Du reste, selon M. Barbas, Qdenga ne peut pas suffire à enrayer la hausse des cas actuelle. La production reste « *très limitée* » à ce stade, selon lui, et pour conférer une protection significative, il doit être administré en deux doses avec trois mois d'écart. Quant au vaccin en cours de développement par l'Institut Butantan au Brésil et le laboratoire américain Merck, il ne sera « *probablement pas disponible avant 2025* ». C'est pourquoi, à ce stade, la priorité reste à ses yeux d'en appeler à la « *responsabilité des personnes* » pour réduire les populations de moustiques.

Julien Lemaigen